

ours normal se trouve à raccourci dans son trajet. La force lumineuse ou d'énergie qu'il portait par ces deux fils à un ou des points quelconques (lampes, machines, etc.) se dépense à l'endroit même où les fils se touchent, à la court-circuit se produit. Il y a alors échauffement très vite des fils, de leur support, et si les fils sont fixés contre du bois, celui-ci se tord et se déforme.

DEPÊCHES

M. Archimbaud à la caserne

Ex-député de Die, invalidé par la Chambre, reçoit sa feuille de route Paris, 15 janvier. — On sait que M. Archimbaud, dont l'élection comme député de Die, a été annulée, a été versé au 140e de ligne à Grenoble pour y remplir les obligations que lui impose le service militaire.

LE SECRET DE L'ALCHIMISTE

L'AFFAIRE DES DIAMANTS

Lemoine ne serait pas un imposteur

J'ai vu Lemoine faire du diamant, déclare Lord Armstrong, pair d'Angleterre.

M. Jackson qui a suivi les opérations de Lemoine et qui proclame que c'est un inventeur génial, avait assuré au juge d'instruction qu'il n'aurait pas senti deux manipulations du chimiste et qu'une personnalité noire d'Angleterre avait également vu que Lemoine était en possession du secret de la fabrication du diamant.

Cette personnalité dont le nom n'avait jusqu'ici pas été prononcé, c'est Lord Armstrong.

Un rédacteur du « Daily Chronicle » est allé trouver Lord Armstrong à Cannes où se trouve actuellement en villégiature pour lui demander son opinion sur la passionnante affaire des diamants.

Voici, d'après le « Daily Chronicle », les déclarations de Lord Armstrong. Elles sont formelles :

« J'ai été rue Lecourbe, en compagnie de M. Jackson, et j'ai vu personnellement Lemoine (fully satisfied) que M. Lemoine a réellement découvert la pierre philosophale. Tel était Thomas, je ne crois qu'à ce que j'ai vu et touché, et j'ai maintenant la conviction absolue que M. Lemoine est un génie et que ce qu'il dit est exact. »

« Comment l'expérience a-t-elle été accomplie ? M. Lemoine me remit une poudre, et pour me convaincre, j'écrasai cette poudre entre mes mains. Ce n'était qu'une simple poudre. Je la versai moi-même dans un creuset vide que je refermai et j'introduisis moi-même le creuset dans le fourneau. Lorsque, suivant l'indication de M. Lemoine, je retirai le creuset, il y trouvai une masse agglomérée que je laissai se refroidir devant mes yeux. M. Lemoine se tenait à quelque distance de moi et ne pouvait nullement intervenir dans l'opération. Je brassai moi-même la masse difforme qui offrait l'apparence de la matière carbonisée et là je trouvai des diamants purs et d'autres diamants moins parfaits. »

« Lord Armstrong sort ensuite de son coffre-fort une enveloppe d'où glissent une cinquantaine de petits diamants qui ressemblent à ces cristaux de diamant de l'eau la plus pure. Un expert les a évalués à vingt-cinq francs le carat. C'est là, paraît-il, un excellent prix pour les diamants de petite dimension. »

« J'ai la conviction, conclut Lord Armstrong, que Lemoine a réellement réussi à fabriquer du diamant et qu'il est en ce moment l'objet de calomnies injustes. L'avenir vous le prouvera. »

Le pli mystérieux

Il ne sera pas ouvert, la Loi anglaise s'y oppose.

Une dépêche de Londres annonce que Mme Lemoine, sa fille et M. Dazet, défenseur de Lemoine, qui étaient arrivés lundi à Londres, ont quitté hier leur hôtel dans l'intention, dit-on, de rentrer à Paris. Il paraît que

l'enveloppe, déposée en 1905, dans une banque anglaise conjointement par M. Lemoine et sir Julius Werber, ne pourra être ouverte. La coutume des maisons de banque anglaises veut que tout document confié à leur garde sous certaines conditions ne puisse être livré que lorsque les conditions sont remplies. M. Lemoine, cependant, est chargé de représenter Lemoine en cas de mort.

Ce que dit M. Dazet

L'enveloppe scellée ne sera pas communiquée, assure le défenseur de Lemoine.

Un de nos confrères a demandé à M. Dazet, le défenseur de Lemoine, ce qu'il pensait de la saisie du pli mystérieux et s'il était satisfait de ses démarches en Angleterre.

« Je suis très satisfait, a déclaré M. Dazet, et les résultats sont ceux que j'espérais. D'ailleurs, ce pli n'avait jamais fait l'objet de doute pour moi. Il faut connaître bien mal et la loi et la tradition des maisons de banque anglaises pour supposer que le pli déposé à l'Union Bank pourrait être livré aussi facilement qu'on semblerait le croire aux gens d'ici. »

On annonce que M. Le Poittevin aurait envoyé une commission rogatoire en Angleterre. On a voulu dire, sans doute, que M. Le Poittevin a commenté les démarches afin d'agir par voie diplomatique, car une commission rogatoire n'aurait pas d'effet à Londres. Donc, l'ambassadeur de France irait de la part du juge d'instruction près le parquet de la Seine demander à l'Union Bank de se dessaisir du pli qui lui a été confié sous certaines conditions.

Mais croyez-vous que « l'Union Bank » ne demandera pas avant tout à être dégagée judiciairement des responsabilités qu'elle a assumées ? Il faudrait donc engager un procès qui durerait un an au moins. Et pendant ce temps, on continuerait à piétiner sur place, alors qu'il serait si facile d'aboutir et de faire la lumière sans recourir à tous ces moyens dilatoires.

M. Le Poittevin n'a qu'à accepter la proposition faite par M. Lemoine. Celui-ci prétend qu'il fait du diamant, il en fabrique publiquement et il n'a rien de secret. Pourquoi ne met-on pas à même de procéder à ses expériences, comme il le propose ?

« En tout cas, nous avons pris à Londres toutes les mesures nécessaires pour que le secret de Lemoine ne soit pas divulgué. M. Younger, avocat conseil royal, nous a indiqué la procédure à suivre, le sollicitor, M. Morris, a adressé à l'« Union Bank » une lettre pour renouveler avec les formalités judiciaires l'opposition adressée par « Telegram » par Lemoine. Quant nous aurons quitté Londres, M. Morris nous aura encore retenu en prison de l'« Union Bank ». Mais cette réponse ne peut que nous être favorable. »

Si le juge persiste à vouloir procéder à la saisie du pli, ce qui traînerait l'affaire indéfiniment en longueur, Lemoine va-t-il demander au juge d'instruction de lui laisser le pli et de faire la lumière sans recourir à tous ces moyens dilatoires.

« Si le juge persiste à vouloir procéder à la saisie du pli, ce qui traînerait l'affaire indéfiniment en longueur, Lemoine va-t-il demander au juge d'instruction de lui laisser le pli et de faire la lumière sans recourir à tous ces moyens dilatoires. »

Lemoine n'est-il qu'un prestidigitateur ?

Lemoine pratiquait la substitution des creusets. — On le croit

Ce qui n'a pas été expliqué jusqu'ici c'est le « truc » de M. Lemoine et si vraiment il a usé de supercherie. Ce qui paraît certain, c'est qu'il déposait dans le four un creuset ne contenant que des produits chimiques. D'après le témoignage de certaines personnes ayant assisté aux expériences, s'il y a un substituteur, c'est Lemoine qui est un prestidigitateur d'une extraordinaire habileté. Mais les magistrats enquêteurs sont portés à croire qu'il se pourrait aussi que le four ait été muni d'un mécanisme qui remplaçait les creusets et que Lemoine ait déposé dans des produits chimiques et pas de diamants par un autre creuset renfermant une matière fusible et de vrais diamants.

Sous l'action de la haute température, les matières fusibles deviennent liquides, et à la sortie du four on les trouve refroidies, enveloppant le diamant, comme la terre des mines enveloppe les diamants qui y sont incrustés. Cette dernière supposition paraît vraisemblable à certains magistrats et, en résumé, bien entendu, la culpabilité de Lemoine — étant donné qu'il assistait après son arrestation celui-ci fit démolir complètement les fours électriques de la rue Lecourbe.

« Les officiers supérieurs, des diplomates formaient autour de lui un cercle nombreux et animé. »

« On y parlait surtout de l'expédition du colonel Méricourt, grand vainqueur de l'Afrique centrale, l'événement capital de la politique française à ce moment. »

« Dans un autre cercle, au centre des salons, trônait Mme de Méricourt. La comtesse semblait assez mal assurée de son rôle, mais elle se maintenait avec une grâce et une élégance blanches, présentait encore dans ses regards, dans toute son allure, un air remarquable de jeunesse. Mme de Méricourt paraissait beaucoup mieux s'être adaptée à la société

tantement des Méricourt dans nos années politiques et militaires. Aussi bien dans les sombres déshastres de la traversée de la mer que dans la brillante époque des guerres d'Italie, les Méricourt avaient tenu un rang glorieux sous les étendards nationaux de la France. Ils avaient résisté à l'invasion anglaise aux côtés de Jeanne d'Arc, de même que pendant les guerres indiennes sous François de Guise, Turenne et Villars. La Révolution avait obscurci un instant leur histoire. »

« Plus royalistes que le Roy », comme on disait alors, les Méricourt avaient émigré parmi les premiers. Un seul d'entre eux était revenu un peu après à Paris pour tenter de sauver du Temple la reine Marie-Antoinette et le jeune roi Louis XVII et il n'avait réussi qu'à porter lui-même sa tête sur l'échafaud. Les Méricourt n'étaient rentrés en France qu'à l'époque de la Restauration, et ils avaient repris aussitôt du service dans l'armée. Cette fois, ils ne quitteront plus le drapeau national, et le dernier des Méricourt était mort général de division, après s'être couvert de gloire en combattant, lui aussi, contre les Allemands en 1870. »

« Le titulaire actuel du nom se trouvait être le neveu du général de Méricourt. Il était totalement inconnu dans la société parisienne, lorsqu'il prit possession de la maison de Vienne, où il avait occupé, après avoir précédemment tenu dans plusieurs autres capitales d'Europe, le poste d'attaché militaire auprès de l'ambassade française. Le colonel avait conçu rapidement ce qu'il pouvait attendre de sa situation de naturalisation dans le monde. Au moment où nous l'aperçûmes à l'entrée

EN AMÉRIQUE

Un théâtre en feu

167 MORTS. — NOMBREUX BLESSÉS

Une panique pendant une représentation de cinématographe. L'explosion des appareils. — Les spectateurs se ruent vers les portes qui se ferment sous la poussée. 167 victimes, asphyxiées, écrasées, carbonisées.

Boyerstown, 15 janvier. — Une épouvantable catastrophe, comme il n'en est pas d'exemple, depuis l'incendie du bazar de la Charité à Paris, s'est produite à Boyerstown (Pennsylvanie). Nous l'avons annoncée hier, mais les détails de cet horrible sinistre sont si terrifiants, le retentissement qu'elle a eu en Amérique est si grand que nous devons revenir sur cet incendie qui complera parmi les plus tragiques et les plus horribles. Voici comment s'est produite la catastrophe :

Le théâtre contenait quatre cents personnes. Le désastre se produisit pendant le troisième acte, alors qu'on donnait une représentation cinématographique de « Marie Stuart, reine d'Écosse », ou « La réforme écossaise ».

Un sifflement se fit entendre provenant d'un tuyau d'un appareil à gaz. Il était si lugubre que les trente enfants qui jouaient sur la scène prirent peur et que dans leur précipitation à se sauver, ils renversèrent les lampes à pétrole de la rampe.

L'EXPLOSION

Le pétrole enflammé atteignit les réservoirs d'hydrogène, qui firent explosion avec une violence terrible. En quelques secondes, le théâtre était transformé en un immense brasier, et de nombreux spectateurs furent littéralement réduits en cendres. Toutefois, la plupart sont morts au milieu de la panique, écrasés dans la cohue qui suivit.

SAUVE QUI PEUT !

Les scènes qui se produisirent alors sont inimaginables. Hommes, femmes et enfants se ruèrent avec sauvagerie vers les deux seules sorties du théâtre, petites portes étroites, s'écrasant littéralement les uns contre les autres. De nombreux spectateurs se dirigèrent vers les fenêtres, espérant ainsi échapper à la mort. Mais les débris et les coulisses prirent feu, ce qui augmenta l'affolement.

Dans la terreur qui suivit, les enfants furent jetés à terre et piétinés. Quelques-uns furent mortellement blessés pendant cette sauvagerie. Les corps des adultes furent précipités dans les rues. Les débris et les coulisses prirent feu, ce qui augmenta l'affolement.

« Cependant, au milieu de l'affolement certaines personnes gardèrent leur calme et tentèrent de sauver les autres. Les gens de sens s'écrasèrent les uns contre les autres. Leurs efforts furent vains ; leurs voix disparaissaient au milieu des hurlements et des cris qui remplissaient le théâtre. »

« Les débris du théâtre furent emportés par le pétrole qui ruisselait, montant dans toutes les directions. Poussés par la terreur, les spectateurs continuèrent à lutter désespérément pour atteindre les sorties, mais la plupart d'entre eux n'arrivèrent même pas aux portes. Une sorte de chaos se produisit dans la salle. Les débris et les coulisses prirent feu, ce qui augmenta l'affolement. »

« En enjambant les cadavres, une trentaine de spectateurs s'élançèrent vers les fenêtres et sautèrent dans la rue. Beaucoup se turent par le coup. D'autres eurent les membres brisés. On dit que le nombre des personnes mortes par le feu est peut-être en comparaison de celles qui furent écrasées près des portes étroites. »

TERRIFIANT SPECTACLE

Il est impossible de décrire la scène d'horreur qui se passa. Ce n'était que cadavres sur cadavres. A certains endroits les morts étaient entassés sur les morts jusqu'à une hauteur de un mètre et demi. Les corps humains, on voyait des personnes, folles de douleur, qui cherchaient à se sauver, à se dégager de cet horrible enchevêtrement, pour fuir les flammes qui, peu à peu, les envahissaient. On voyait des malheureuses femmes lever au ciel leurs mains suppliques, puis retomber dans les flammes.

« Au dehors des scènes déchirantes se produisaient. On vit un grand nombre de personnes qui voulaient aller chercher de l'aide, mais qui furent empêchées par la foule. Les pompiers firent des efforts héroïques pour dégager les deux portes, mais les flammes, dans leur invincible marche en avant, les repoussèrent constamment. On voyait des malheureuses femmes lever au ciel leurs mains suppliques, puis retomber dans les flammes. »

« Les pompiers, aidés de personnes courageuses, purent commencer à traîner au dehors les morts et les mourants qui se trouvaient entassés sur les escaliers et dans les galeries. Ensuite la police, toujours aidée par ceux des habitants qui n'avaient pas perdu tout sang-froid, apporta sur les lieux une grande quantité d'eau, grâce à laquelle on put, au moins atténuer l'ardeur des flammes, de façon à pouvoir commencer effectivement les travaux de sauvetage. »

« Parmi les malheureux surpris par le feu, en pleine joie, un grand nombre restent encore pris sous les débris. Il est impossible de les identifier. Plusieurs des personnes qui ont pu être sauvées sont horriblement blessées ; un grand nombre sont mortes pendant le transport à l'hôpital ; d'autres sont dans un état tel qu'on ne croit pas qu'elles survivent à leurs contusions ou à leurs brûlures. On peut dire que chaque habitant de la ville a un parent ou un ami parmi les victimes. Dans plusieurs cas, des familles entières ont disparu. La plupart des sinistrés appartenaient à l'élite de la population de la ville. Boyerstown est en deuil ; toutes les boutiques sont fermées ; les rues sont désertes. On a pu constater que les débris du théâtre ont été transportés dans les rues. Les pompiers ont travaillé pendant toute la nuit et ne seront pas prêts avant demain. »

« On y parlait surtout de l'expédition du colonel Méricourt, grand vainqueur de l'Afrique centrale, l'événement capital de la politique française à ce moment. »

« Dans un autre cercle, au centre des salons, trônait Mme de Méricourt. La comtesse semblait assez mal assurée de son rôle, mais elle se maintenait avec une grâce et une élégance blanches, présentait encore dans ses regards, dans toute son allure, un air remarquable de jeunesse. Mme de Méricourt paraissait beaucoup mieux s'être adaptée à la société

« On y parlait surtout de l'expédition du colonel Méricourt, grand vainqueur de l'Afrique centrale, l'événement capital de la politique française à ce moment. »

« Dans un autre cercle, au centre des salons, trônait Mme de Méricourt. La comtesse semblait assez mal assurée de son rôle, mais elle se maintenait avec une grâce et une élégance blanches, présentait encore dans ses regards, dans toute son allure, un air remarquable de jeunesse. Mme de Méricourt paraissait beaucoup mieux s'être adaptée à la société

« On y parlait surtout de l'expédition du colonel Méricourt, grand vainqueur de l'Afrique centrale, l'événement capital de la politique française à ce moment. »

« Dans un autre cercle, au centre des salons, trônait Mme de Méricourt. La comtesse semblait assez mal assurée de son rôle, mais elle se maintenait avec une grâce et une élégance blanches, présentait encore dans ses regards, dans toute son allure, un air remarquable de jeunesse. Mme de Méricourt paraissait beaucoup mieux s'être adaptée à la société

« On y parlait surtout de l'expédition du colonel Méricourt, grand vainqueur de l'Afrique centrale, l'événement capital de la politique française à ce moment. »

« Dans un autre cercle, au centre des salons, trônait Mme de Méricourt. La comtesse semblait assez mal assurée de son rôle, mais elle se maintenait avec une grâce et une élégance blanches, présentait encore dans ses regards, dans toute son allure, un air remarquable de jeunesse. Mme de Méricourt paraissait beaucoup mieux s'être adaptée à la société

« On y parlait surtout de l'expédition du colonel Méricourt, grand vainqueur de l'Afrique centrale, l'événement capital de la politique française à ce moment. »

« Dans un autre cercle, au centre des salons, trônait Mme de Méricourt. La comtesse semblait assez mal assurée de son rôle, mais elle se maintenait avec une grâce et une élégance blanches, présentait encore dans ses regards, dans toute son allure, un air remarquable de jeunesse. Mme de Méricourt paraissait beaucoup mieux s'être adaptée à la société

« On y parlait surtout de l'expédition du colonel Méricourt, grand vainqueur de l'Afrique centrale, l'événement capital de la politique française à ce moment. »

« Dans un autre cercle, au centre des salons, trônait Mme de Méricourt. La comtesse semblait assez mal assurée de son rôle, mais elle se maintenait avec une grâce et une élégance blanches, présentait encore dans ses regards, dans toute son allure, un air remarquable de jeunesse. Mme de Méricourt paraissait beaucoup mieux s'être adaptée à la société

« On y parlait surtout de l'expédition du colonel Méricourt, grand vainqueur de l'Afrique centrale, l'événement capital de la politique française à ce moment. »

« Dans un autre cercle, au centre des salons, trônait Mme de Méricourt. La comtesse semblait assez mal assurée de son rôle, mais elle se maintenait avec une grâce et une élégance blanches, présentait encore dans ses regards, dans toute son allure, un air remarquable de jeunesse. Mme de Méricourt paraissait beaucoup mieux s'être adaptée à la société

« On y parlait surtout de l'expédition du colonel Méricourt, grand vainqueur de l'Afrique centrale, l'événement capital de la politique française à ce moment. »

« Dans un autre cercle, au centre des salons, trônait Mme de Méricourt. La comtesse semblait assez mal assurée de son rôle, mais elle se maintenait avec une grâce et une élégance blanches, présentait encore dans ses regards, dans toute son allure, un air remarquable de jeunesse. Mme de Méricourt paraissait beaucoup mieux s'être adaptée à la société

« On y parlait surtout de l'expédition du colonel Méricourt, grand vainqueur de l'Afrique centrale, l'événement capital de la politique française à ce moment. »

« Dans un autre cercle, au centre des salons, trônait Mme de Méricourt. La comtesse semblait assez mal assurée de son rôle, mais elle se maintenait avec une grâce et une élégance blanches, présentait encore dans ses regards, dans toute son allure, un air remarquable de jeunesse. Mme de Méricourt paraissait beaucoup mieux s'être adaptée à la société

« On y parlait surtout de l'expédition du colonel Méricourt, grand vainqueur de l'Afrique centrale, l'événement capital de la politique française à ce moment. »

« On y parlait surtout de l'expédition du colonel Méricourt, grand vainqueur de l'Afrique centrale, l'événement capital de la politique française à ce moment. »

« Dans un autre cercle, au centre des salons, trônait Mme de Méricourt. La comtesse semblait assez mal assurée de son rôle, mais elle se maintenait avec une grâce et une élégance blanches, présentait encore dans ses regards, dans toute son allure, un air remarquable de jeunesse. Mme de Méricourt paraissait beaucoup mieux s'être adaptée à la société

« On y parlait surtout de l'expédition du colonel Méricourt, grand vainqueur de l'Afrique centrale, l'événement capital de la politique française à ce moment. »

« Dans un autre cercle, au centre des salons, trônait Mme de Méricourt. La comtesse semblait assez mal assurée de son rôle, mais elle se maintenait avec une grâce et une élégance blanches, présentait encore dans ses regards, dans toute son allure, un air remarquable de jeunesse. Mme de Méricourt paraissait beaucoup mieux s'être adaptée à la société

« On y parlait surtout de l'expédition du colonel Méricourt, grand vainqueur de l'Afrique centrale, l'événement capital de la politique française à ce moment. »

« Dans un autre cercle, au centre des salons, trônait Mme de Méricourt. La comtesse semblait assez mal assurée de son rôle, mais elle se maintenait avec une grâce et une élégance blanches, présentait encore dans ses regards, dans toute son allure, un air remarquable de jeunesse. Mme de Méricourt paraissait beaucoup mieux s'être adaptée à la société

« On y parlait surtout de l'expédition du colonel Méricourt, grand vainqueur de l'Afrique centrale, l'événement capital de la politique française à ce moment. »

« Dans un autre cercle, au centre des salons, trônait Mme de Méricourt. La comtesse semblait assez mal assurée de son rôle, mais elle se maintenait avec une grâce et une élégance blanches, présentait encore dans ses regards, dans toute son allure, un air remarquable de jeunesse. Mme de Méricourt paraissait beaucoup mieux s'être adaptée à la société

« On y parlait surtout de l'expédition du colonel Méricourt, grand vainqueur de l'Afrique centrale, l'événement capital de la politique française à ce moment. »

« Dans un autre cercle, au centre des salons, trônait Mme de Méricourt. La comtesse semblait assez mal assurée de son rôle, mais elle se maintenait avec une grâce et une élégance blanches, présentait encore dans ses regards, dans toute son allure, un air remarquable de jeunesse. Mme de Méricourt paraissait beaucoup mieux s'être adaptée à la société

« On y parlait surtout de l'expédition du colonel Méricourt, grand vainqueur de l'Afrique centrale, l'événement capital de la politique française à ce moment. »

« Dans un autre cercle, au centre des salons, trônait Mme de Méricourt. La comtesse semblait assez mal assurée de son rôle, mais elle se maintenait avec une grâce et une élégance blanches, présentait encore dans ses regards, dans toute son allure, un air remarquable de jeunesse. Mme de Méricourt paraissait beaucoup mieux s'être adaptée à la société

« On y parlait surtout de l'expédition du colonel Méricourt, grand vainqueur de l'Afrique centrale, l'événement capital de la politique française à ce moment. »

« Dans un autre cercle, au centre des salons, trônait Mme de Méricourt. La comtesse semblait assez mal assurée de son rôle, mais elle se maintenait avec une grâce et une élégance blanches, présentait encore dans ses regards, dans toute son allure, un air remarquable de jeunesse. Mme de Méricourt paraissait beaucoup mieux s'être adaptée à la société

« On y parlait surtout de l'expédition du colonel Méricourt, grand vainqueur de l'Afrique centrale, l'événement capital de la politique française à ce moment. »

« Dans un autre cercle, au centre des salons, trônait Mme de Méricourt. La comtesse semblait assez mal assurée de son rôle, mais elle se maintenait avec une grâce et une élégance blanches, présentait encore dans ses regards, dans toute son allure, un air remarquable de jeunesse. Mme de Méricourt paraissait beaucoup mieux s'être adaptée à la société

« On y parlait surtout de l'expédition du colonel Méricourt, grand vainqueur de l'Afrique centrale, l'événement capital de la politique française à ce moment. »

« Dans un autre cercle, au centre des salons, trônait Mme de Méricourt. La comtesse semblait assez mal assurée de son rôle, mais elle se maintenait avec une grâce et une élégance blanches, présentait encore dans ses regards, dans toute son allure, un air remarquable de jeunesse. Mme de Méricourt paraissait beaucoup mieux s'être adaptée à la société

« On y parlait surtout de l'expédition du colonel Méricourt, grand vainqueur de l'Afrique centrale, l'événement capital de la politique française à ce moment. »

La perte du « Chanzy »

Le commandant Mauger en Conseil de guerre.

Toulon, 15 janvier. — Le capitaine de frégate Mauger, commandant aujourd'hui devant le Conseil de guerre pour y répondre de la perte du croiseur « Chanzy », échoué le 20 mai 1907 par le travers des îles Fishermaur sur un îlot qui porte le nom de Ballard.

On ne peut rien sauver du croiseur et quel que temps après le capitaine de frégate Mauger fut victime de Saigon d'un très grave accident d'automobile à la suite duquel il fut considéré comme perdu ; mais le commandant du « Chanzy » a pu guérir de ses blessures et après une longue convalescence il a été appelé à comparaître devant le conseil de guerre maritime.

Le capitaine de vaisseau Jaureguy frère du député, assiste le commandant Mauger dans sa défense. Les fonctions de commissaire du gouvernement sont remplies par le capitaine de vaisseau Schlumberger.

Le conseil de guerre est présidé par le contre-amiral Campion. Voici les faits de l'accusation :

LE RAPPORT

Le « Chanzy » se rendait le 10 mai 1907, de Saigon à Shanghai en suivant presque la côte. Le 20, au matin, le bâtiment se trouvait par le travers du groupe des îles Fishermaur, lorsqu'un brouillard épais vint à tomber masquant en partie la route. Le commandant Mauger n'avait plus pour se diriger que la ligne des deux allées, la nuit, de groupes en groupes d'îles, jusqu'à l'embouchure du Yang-Tse-Kiang, où il devait passer pour se rendre à Shanghai.

Le « Chanzy », ayant réduit sa vitesse, marchait à travers la brume quand, tout à coup, à quatre heures du matin, il rencontra une grande résistance. Le bâtiment venait de se jeter sur l'îlot désigné sur la carte sous le nom d'îlot Ballard.

Par deux grandes déchirures qui venaient de se produire sous l'avant, l'eau envahit le croiseur. Le commandant Mauger, comprenant que la situation était périlleuse, demanda des secours par le télégraphe sans fil. Le croiseur « Alger » arriva le premier ; puis arrivèrent le « Bruix » et de nombreux pontons qui devaient coopérer au sauvetage. Le contre-amiral Boisse, commandant en chef la division navale de l'Extrême-Orient, prit, quatre jours après, la direction des opérations de renfortement.

Pendant dix jours les travaux se poursuivirent avec acharnement au milieu des plus grandes difficultés, mais un raz de marée survint et, dans la nuit du 30 au 31 mai, le « Chanzy » se détacha sur l'arrière et s'abîma dans les flots.

LA DÉFENSE DU COMMANDANT

Le commandant Mauger rejette toute responsabilité du désastre sur les lacunes des cartes des mers d'Orient qui sont incomplètes et fausses.

LE VERDICT

Le conseil reconnaît que le commandant Mauger a fait tout ce qui était en son pouvoir pour sauver le « Chanzy » d'une perte totale, mais il déclare que sa perte est cependant le résultat de l'impéritie du commandant.

« En conséquence le commandant Mauger est condamné à la suspension de tout commandement pendant TROIS ANS, et à tous les frais en procès envers l'Etat. »

Le « Ville de Paris » en route pour Verdun

Paris, 15 janvier. — Le ballon dirigeable « Ville de Paris » dont le départ pour Verdun était annoncé il y a quelques jours, est parti ce matin pour Verdun. Le ballon, commandé par le capitaine de vaisseau Bouteiller, est parti de Verdun à six heures et demi.

« Le ballon dirigeable « Ville de Paris » dont le départ pour Verdun était annoncé il y a quelques jours, est parti ce matin pour Verdun. Le ballon, commandé par le capitaine de vaisseau Bouteiller, est parti de Verdun à six heures et demi. »

« Le ballon dirigeable « Ville de Paris » dont le départ pour Verdun était annoncé il y a quelques jours, est parti ce matin pour Verdun. Le ballon, commandé par le capitaine de vaisseau Bouteiller, est parti de Verdun à six heures et demi. »

« Le ballon dirigeable « Ville de Paris » dont le départ pour Verdun était annoncé il y a quelques jours, est parti ce matin pour Verdun. Le ballon, commandé par le capitaine de vaisseau Bouteiller, est parti de Verdun à six heures et demi. »

« Le ballon dirigeable « Ville de Paris » dont le départ pour Verdun était annoncé il y a quelques jours, est parti ce matin pour Verdun. Le ballon, commandé par le capitaine de vaisseau Bouteiller, est parti de Verdun à six heures et demi. »

« Le ballon dirigeable « Ville de Paris » dont le départ pour Verdun était annoncé il y a quelques jours, est parti ce matin pour Verdun. Le ballon, commandé par le capitaine de vaisseau Bouteiller, est parti de Verdun à six heures et demi. »

VEUILLETON DU 16 JANVIER. — N. 25

Vengeance de Femme

TROISIÈME PARTIE

« C'est bien ! répondit le financier les mains croisées. — Et maintenant, sir, un verre de whisky pour sceller le contrat. »

« C'est l'heure où je prends mon grog au whisky, John le prépare admirablement ! »

« Et puis, nous boirons à la santé de l'honneur et du vaillant colonel Champebert ! »

« Si on ne boit pas, ce que je souhaite de tout mon cœur, faites-le donc donner général, monsieur Bouffard ! »

« C'est bien ! répondit le financier les mains croisées. — Et maintenant, sir, un verre de whisky pour sceller le contrat. »

« C'est l'heure où je prends mon grog au whisky, John le prépare admirablement ! »

« Et puis, nous boirons à la santé de l'honneur et du vaillant colonel Champebert ! »

« Si on ne boit pas, ce que je souhaite de tout mon cœur, faites-le donc donner général, monsieur Bouffard ! »

« C'est bien ! répondit le financier les mains croisées. — Et maintenant, sir, un verre de whisky pour sceller le contrat. »

« C'est l'heure où je prends mon grog au whisky, John le prépare admirablement ! »

« Et puis, nous boirons à la santé de l'honneur et du vaillant colonel Champebert ! »

« Si on ne boit pas, ce que je souhaite de tout mon cœur, faites-le donc donner général, monsieur Bouffard ! »

« C'est bien ! répondit le financier les mains croisées. — Et maintenant, sir, un verre de whisky pour sceller le contrat. »

« C'est l'heure où je prends mon grog au whisky, John le prépare admirablement ! »

« Et puis, nous boirons à la santé de l'honneur et du vaillant colonel Champebert ! »

« Si on ne boit pas, ce que je souhaite de tout mon cœur, faites-le donc donner général, monsieur Bouffard ! »

« C'est bien ! répondit le financier les mains croisées. — Et maintenant, sir, un verre de whisky pour sceller le contrat. »

« C'est l'heure où je prends mon grog au whisky, John le prépare admirablement ! »

« Et puis, nous boirons à la santé de l'honneur et du vaillant colonel Champebert ! »

« Si on ne boit pas, ce que je souhaite de tout mon cœur, faites-le donc donner général, monsieur Bouffard ! »

« C'est bien ! répondit le financier les mains croisées. — Et maintenant, sir,